

Prison sidérale

Triton

Le croiseur appartenant à la *Fédération* fonçait en direction de Triton. Non pas le satellite de Neptune issu de la ceinture de Kuiper, mais bel et bien la sixième planète de la géante jaune S.T.A. 32001. D'ici quelques heures, le vaisseau administré d'une main de fer par le commandant Duval, orbiterait autour de l'astre. Il attendrait l'ordre d'expulser la navette chargée des plus redoutables détenus récemment condamnés. Cette tristement célèbre station pénitentiaire allait devenir la dernière demeure des trente prisonniers, bannis à vie.

Là-bas, pas de gardien. Les déportés, totalement livrés à eux-mêmes, devaient se débrouiller seuls. Charge à eux d'entretenir les lieux avec les moyens du bord. Question de survie car en dehors de la station régnait une atmosphère saturée de gaz mortels. Aussi, impossible d'envisager le moindre défaut d'étanchéité.

À l'origine, Triton devait accueillir des colons afin d'exploiter les mines de son sous-sol. Malgré leur coût prohibitif, les générateurs d'atmosphère étaient restés désespérément inactifs. Ingénieurs et techniciens reprirent un à un chacun des plans d'assemblage, chaque ligne de programmation, réalisèrent une énième fois tests et contrôles pour les contraindre à démarrer et rendre vivable ce planétoïde hostile. Peine perdue. Au final, l'ensemble des installations fut reconvertie en prison, histoire de ne pas perdre la totalité des investissements consentis. Ainsi, la *Fédération* se débarrassait de manière définitive de ses criminels les plus encombrants.

Triton

Régulièrement, du matériel et de l'outillage complétaient le ravitaillement constitué de nourriture surgelée, de conserve et d'une citerne d'eau potable. Ce chargement arrivait avec la navette semestrielle ainsi que sa *cargaison* de nouveaux prisonniers. Souvent plus de vingt, rarement plus d'une trentaine.

Duval, assis dans son fauteuil de commandement, contemplait l'écran géant désespérément sombre. Il appréciait ces instants de calme qui précédait l'action. D'un geste, il appuya sur un des nombreux commutateurs ornant les accoudoirs et appela le responsable des communications :

— Toujours rien ?

— Nous venons juste d'accrocher la balise, lui répondit la petite voix fluette d'Algyr, peu en rapport avec sa stature ; une véritable armoire à glace.

— Prévenez-moi dès qu'on recevra le signal.

Puis le commandant coupa la transmission sans autre forme de procès et laissa vagabonder ses pensées. C'était son dernier transport. Il approchait de la cinquantaine et avait atteint la limite d'âge des navigants. Bientôt, il irait grossir les rangs des instructeurs de vol travaillant pour la *Fédération*, basée sur Anthalie. Duval n'était pas du genre mélancolique et pourtant, cette ultime mission lui laissait un goût amer au fond de la gorge. L'espace insondable, commander un vaisseau de la Force d'Intervention Galactique ou l'atterrissage en milieu hostile, tout ceci allait lui manquer. Jusqu'à présent il n'en avait pas eu conscience, mais maintenant que cela devenait tangible, il ressentait nettement un blues qui virait à l'abattement.

Perdu dans ses réflexions nostalgiques, Duval sursauta lorsque le timbre d'Algyr résonna de nouveau dans les haut-parleurs.

— Commandant ?

— Je vous écoute, lâcha-t-il d'une voix moins ferme qu'à

Prison sidérale

l'accoutumée.

— Les ordres viennent de tomber. Nous pouvons effectuer la livraison.

— Merci pour l'information. Restez à l'écoute du Central de Commandement.

Duval bascula un second interrupteur et prévint le pilote de la navette qu'il devait appareiller immédiatement.

*

* *

En entrant dans l'atmosphère pourtant ténue de Triton, une violente secousse fit vibrer toute la carcasse de la navette. La plupart des prisonniers, répartis sur deux longues banquettes courant le long de la paroi métallique n'en menaient pas large. Ça se lisait sur leur visage. À leur décharge, le module utilisé ressemblait bien plus à un antique transport de troupes, dénué de tout confort, qu'aux traditionnels vaisseaux spatiaux modernes.

— Qu'est-ce qu'on va devenir ? pleurnicha un des captifs.

— Ferme-là ! lui lança Corian son voisin de droite, d'un ton hargneux tout en s'agrippant aux accoudoirs sous la brutalité des trépidations.

Le geignard se tourna alors vers Hager d'un air suppliant. Mais son co-détenu détourna les yeux. Pour lui, ce type sentait déjà la mort. Là où ils se rendaient, il ne tiendrait probablement pas plus d'une semaine.

Hager, stature imposante et musculature entretenue, le visage carré au menton volontaire et aux pommettes saillantes, cheveux coupés court, dénotait avec ses compagnons de voyage. Et pour cause !

Triton

Alors qu'il passait une soirée tranquille dans un petit bar, au fond d'un quartier sombre et mal famé d'Anthalie, près de l'astroport, il fut pris à partie par trois individus. Ne possédant ni patience ni compréhension, deux vertus peu en accord avec sa *philosophie personnelle*, il n'avait rien fait pour éviter la bagarre. Lorsqu'il avait cogné sur l'un de ses agresseurs, il n'avait vraiment pas retenu son coup. Résultat : Hager lui avait enfoncé le nez jusqu'à l'occiput et le gars s'était effondré dans une mare de sang, raide mort. Les deux autres n'avaient pas demandé leur reste et avaient déguerpi.

La police militaire, sans doute prévenue par une âme *charitable*, était intervenue.

Son procès dura moins d'une heure, comme c'était l'usage. Une justice rapide et implacable : *Dura lex, sed lex*¹. En tant que sous-officier du Corps Spécial d'Intervention appartenant aux forces militaires de la *Fédération* -les C.S.I.-, Hager aurait dû se maîtriser. Ce genre d'incident inadmissible ne devait jamais se reproduire avait argué le procureur. Qu'importe les circonstances, les membres de ce corps d'élite avaient l'obligation de rester irréprochables, surtout envers des civils. En conséquence, son cas servirait d'exemple. Hager fut condamné au bannissement à vie dans la station pénitentiaire de Triton.

Cependant, il lui restait un espoir. Faible certes, mais un espoir tout de même et il comptait bien saisir sa chance : Quelques heures avant l'embarquement, il somnolait dans sa cellule de deux mètres carrés, les oreilles encore pleines de ce verdict inique -selon lui-. Trois individus habillés d'une combinaison gris métallique frappée de l'écusson du Service d'Investigation d'Anthalie débarquèrent et lui proposèrent un marché. Il devait retrouver un prisonnier, un certain Docteur Sorg, mettre la main dessus et le protéger jusqu'à l'arrivée de la navette suivante.

L'ancien des C.S.I. ne devait cette proposition que par ses

1 La loi est dure, mais c'est la loi

Prison sidérale

excellents états de service et à l'appui de Sépius. Il l'avait croisé lors d'une enquête délicate et l'avait aidé à se sortir d'une sale histoire. Par la suite, les deux hommes s'étaient souvent épaulés et avaient couvert de nombreuses missions, scellant une amitié indéfectible. Sépius, ultra méthodique mais surtout, plus à l'aise dans la compromission que son ami, était rapidement monté en grade au sein de la direction. Il avait délaissé le terrain au profit d'un lumineux bureau au soixantième étage de la tour du S.I.A et s'occupait du dispatching des espions. Quand Sépius avait appris la disgrâce de son ex-coéquipier, il avait pesé de toute son influence pour lui offrir une porte de sortie.

Une fois la mission accomplie, ils seraient rapatriés tous les deux... Enfin tous les trois !

Pour l'épauler, Corian un enquêteur du S.I.A, rattaché au Centre des Missions Extérieures, serait du voyage . L'agent était un spécialiste de l'infiltration de gangs. Ils s'étaient rencontrés très rapidement, mais n'avait guère eu le temps de sympathiser. En plus de lui porter assistance avec discrétion, l'agent devait étudier les agissements de « *Clarisse la Sombre* », l'ex-impératrice de la pègre d'Anthalie. Exilée depuis trois ans après une tentative d'appropriation d'un stock d'Altinium, les autorités se méfiaient d'elle. On connaissait la détermination et l'intelligence de cette jeune femme. Il fallait donc s'assurer qu'elle ne fomentait aucune manigance risquant de déstabiliser le pénitencier. Une hypothèse d'autant plus plausible qu'elle y avait rejoint bon nombre de ses anciens comparses.

Peu importait cette *Clarisse*, seul comptait la réussite de son engagement. Ensuite seulement, Hager serait gracié.

Il avait demandé ce qui rendait ce professeur si crucial, on lui avait sèchement répondu que cette information ne le concernait pas. Sa seule préoccupation devait être de le ramener vivant à l'astroport d'Anthalie. Point final.

Une proposition à prendre ou à laisser.

Triton

Sa position ne lui laissant guère le choix, il avait accepté. Pourtant, l'entreprise lui paraissait d'entrée salement compromise. Et cela, avant même d'avoir débuté. D'après la rumeur, la durée de vie d'un banni n'excédait que très rarement trois à quatre mois. Le professeur avait été envoyé sur Triton depuis deux ans et demi, déjà !

Autant dire une éternité !

Quand les supérieurs de Corian lui avaient affecté cette tâche : il avait grimacé. Habituellement, lors d'une mission d'infiltration, il officiait sur Anthalie, en terrain connu. Là, il s'apprêtait à partir pour six mois, sans possibilité d'être ni remplacé, ni soutenu s'il était grillé. Sur ce coup, il jouait sa peau sans filet. On l'avait désigné parce qu'il était célibataire sans famille, ce qui était préférable au vu des risques encourus.

Mais bon ! Les ordres sont les ordres ! Sans oublier qu'on lui avait promis une belle promotion en cas de réussite.

Un choc plus violent que le précédent fit grincer toute l'ossature de la navette, à se demander si les détenus allaient arriver en un seul morceau. Le pilote ne faisait pas dans la délicatesse.

— Tous les prisonniers doivent se rendre au sas de débarquement, lança une voix rendue nasillarde à travers les haut-parleurs.

Hors de question de tenter de rester caché dans un recoin. Avant de partir, la consigne avait été passée : un gaz mortel serait diffusé dans tout le vaisseau à l'exception du poste de pilotage.

Un claquement sec.

Les portes des geôles venaient d'être déverrouillées. Les trente compagnons d'infortune pouvaient rejoindre *leurs nouveaux quartiers*.

— Tu t'amènes ? lança Corian à son voisin le froussard. Faut pas traîner.

L'agent n'agissait pas uniquement par bonté d'âme mais il pensait

Prison sidérale

qu'en aidant ce pauvre gars, un retour d'ascenseur serait possible plus tard, lorsqu'il en aurait besoin. Corian avait toujours été un fin calculateur, une qualité le rendant essentiel dans son travail.

Le type, paralysé par la panique, ne réagissait pas. Hager tenta bien de le relever en le tirant par le coude mais celui-ci se dégagea d'un mouvement brusque du bras.

— Fiche-moi la paix, lui dit-il. Je veux rentrer sur Anthalie.

— Tu va mourir si tu restes ici, le prévint Corian.

— Je veux rentrer chez moi, se borna-t-il à répéter, la tête baissée et les yeux rivés au sol.

— Bon, tirons-nous. Il reste peu de temps, ajouta l'ex-sous-officier, en indiquant le passage à l'orange du voyant d'alerte, d'un mouvement de menton.

À peine la porte du sas venait-elle de se refermer, qu'un chuintement aigu se fit entendre. Aussitôt, le pauvre hère affolé vint coller son visage déformé par la douleur contre le hublot. Fixant Corian, avant de s'effondrer, du sang lui sortait du nez et des oreilles.

Le tout avait duré moins de quinze secondes.

Le jeune agent se tourna vers Hager le teint blafard :

— On n'a même pas eu le temps de lui demander son nom, lâcha-t-il dans un souffle.

En guise de réponse, Hager haussa les épaules. En réalité, il se félicita intérieurement d'avoir écouté son instinct et, pour une fois, respecté les consignes. Ne croyant qu'à moitié à cette histoire de gaz mortel, se planquer dans cette navette lui avait, lui aussi, traversé l'esprit. Du coup, il vérifia discrètement au fond de sa poche, la présence de la pilule qu'il devait avaler avant de pouvoir affronter sans risque les émanations fatales lors de leur rapatriement.